

Les frères Dardenne
**« La responsabilité humaine est la seule manière pour l'homme
de sauver le monde »**

Ismaël Houdassine

Number 257, November–December 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45064ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Houdassine, I. (2008). Les frères Dardenne : « La responsabilité humaine est la seule manière pour l'homme de sauver le monde ». *Séquences*, (257), 37–37.

LES FRÈRES DARDENNE

« La responsabilité humaine est la seule manière pour l'homme de sauver le monde »

En visite lors du Festival international des films de Toronto, Jean-Pierre et Luc Dardenne sont venus présenter leur dernier film, *Le Silence de Lorna*. Pour cette occasion, Séquences a rencontré les deux réalisateurs belges qui ne se quittent jamais.

ISMAËL HOUDASSINE



D'où vous est venue l'idée de réaliser *Le Silence de Lorna* ?

Depuis six ans, on voulait faire un film avec comme personnage principal une femme. Une dame nous a un jour raconté une histoire à propos de son frère, un junkie. Il avait été approché par les membres d'une mafia albanaise à Bruxelles. Ils lui proposaient un mariage blanc. C'est-à-dire de se marier avec une jeune prostituée albanaise en échange d'une somme d'argent. Plus tard, on s'est souvenus de cette histoire et cela a été l'occasion de filmer une jeune femme dans une position délicate : autoriser ou non le meurtre d'un homme, c'est-à-dire de ce junkie.

La situation en Belgique n'est pas toujours facile pour les immigrants. Il existe dans ce pays comme un peu partout en Europe une montée de l'extrême droite. Lorna est une immigrante illégale et tente de se marier pour accéder à la citoyenneté belge. Est-ce un procédé courant pour les immigrants illégaux ? Quelle est réellement leur situation ?

L'immigration est devenue aujourd'hui une réalité incontournable pour la Belgique et les sociétés occidentales en général. En moins de quinze ans, la structure de la population belge a changé. Il y a maintenant une arrivée massive, parfois clandestine, en provenance de l'Europe de l'Est mais aussi d'Afrique. C'est une réalité, mais il ne faut pas faire de l'expérience que traverse Lorna une généralité. Toutefois, Lorna, puisqu'elle est immigrée et de surcroît illégale, en fait une personne fragile. Elle devient une proie pour les organisations mafieuses. Vu sa situation précaire, elle accepte la machination qui se construit autour d'elle. Disons seulement qu'elle ne représente pas l'ensemble des immigrants clandestins.

***Le Silence de Lorna* est différent de vos autres films. En quoi consistent ces différences ?**

Notre caméra est beaucoup plus figée. Notre film raconte l'histoire d'une femme en confrontation avec cinq hommes. Même si la caméra reste à l'épaule, on a voulu plus de stabilité dans l'image. Comme si le spectateur était témoin de ce qu'il voyait. Dans nos autres films, le spectateur suit les personnages, il est bousculé et surpris. Dans *Le Silence de Lorna*, il est plutôt observateur. Il tente de comprendre l'ambiguïté et le mystère qui entoure cette femme. Et puis, nous avons également ajouté de la musique à la fin, ce qu'on ne retrouve pas dans nos précédents longs métrages.

Comment travaillez-vous pendant la réalisation de vos films ? On a l'impression que vous êtes en symbiose...

À un moment donné dans le processus, on devient assez vite une seule personne. Durant la préparation, les répétitions, le casting et le choix des décors, nous sommes ensemble. C'est sur le plateau de tournage que nous nous séparons, l'un reste avec l'équipe, l'autre va devant le moniteur vidéo. Mais cela ne veut pas dire qu'on ne se parle pas lors du tournage. C'est d'ailleurs, souvent devant le moniteur vidéo que nous tenons nos conciliabules.

S'il y a une récurrence dans vos œuvres cinématographiques, c'est la responsabilité individuelle. Quelle importance lui accordez-vous ?

C'est fondamental puisque la responsabilité humaine est la seule manière pour l'homme de sauver le monde. Lorna découvre la responsabilité d'une manière assez terrible, le fait qu'elle participe à un meurtre et qu'elle décide de garder le silence. L'être humain a toujours la responsabilité de ses gestes, qu'il soit victime ou non.

La Belgique vit présentement des troubles politiques. Beaucoup, dans votre pays et même ailleurs, croit que la partition entre les Wallons et les Flamands est inévitable. En tant qu'artiste comment appréhendez-vous cette éventualité ? Est-ce que cette instabilité peut remettre en question le financement de vos films ?

En ce qui concerne la matière précise dans laquelle nous travaillons, les institutions sont déjà séparées. Il existe un ministère de la Culture francophone et un autre de la Culture néerlandophone. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'existe pas de liens étroits entre les deux communautés. On peut toujours trouver du financement des deux côtés, si on prend des techniciens ou des acteurs de l'autre communauté. En fait, en ce qui nous concerne, la situation est réglée. ☺